

Daniel Berger (Hg.), Iberia Pontificia. Vol. III: Provincia Toletana. Dioecesis Palentina, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2015, XXVI–189 S., 1 Kt. (Regesta Pontificum Romanorum), ISBN 978-3-525-31002-1, EUR 69,99.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Ghislain Baur, Le Mans

La collection »Regesta Pontificum Romanorum« créée par l'Académie des Sciences et des Lettres de Göttingen en 1906 a été réactivée à la fin des années 1990 dans le cadre d'un programme de recherche sur la documentation pontificale du premier Moyen Âge. Des espaces jusque là laissés de côté ont été l'objet d'une attention nouvelle, notamment la péninsule Ibérique, à laquelle est consacrée depuis 2012 la série »Iberia Pontificia« sous la direction de Klaus Herbers, qui vise à renouveler et à compléter le répertoire publié en 1955 par Demetrio Mansilla Reoyo¹.

Ce troisième volume est consacré au diocèse de Palencia. Son auteur, Daniel Berger, était déjà à l'origine des deux premiers tomes consacrés aux diocèses limitrophes de Burgos et de León (ce dernier en collaboration avec Santiago Domínguez Sánchez). Conformément aux habitudes de la collection, il a constitué un corpus d'actes pontificaux antérieurs à 1198 par l'exploration systématique des fonds d'archives, et notamment de celui de la cathédrale de Palencia, dont les fonds médiévaux nous sont parvenus pratiquement intacts, ainsi que des éditions de sources. La taille de l'ensemble final est d'ailleurs comparable, avec ses deux cents pièces, aux deux espaces voisins étudiés au préalable. L'auteur recense également les faux et les simples mentions (entrées les plus nombreuses), dont il référence soigneusement la trajectoire, et il accompagne l'ensemble d'un appareil critique d'excellente qualité. Il inclut également les documents émis au nom de l'autorité pontificale, notamment par des légats. Une partie des références s'avèrent tout à fait originales: quatorze entrées se rapportent à des textes inédits, ce qui constitue un apport appréciable aux éditions critiques préexistantes de fonds d'archives ou de chartiers locaux, et aux registres de documents pontificaux. Le lecteur aurait sans doute préféré en trouver le texte complet plutôt qu'une longue notice paraphrasant leur contenu, mais le souci de cohérence avec le reste de la collection a logiquement prévalu.

Suivant les normes imposées à l'origine du projet, le corpus est subdivisé en sections correspondant aux institutions ecclésiastiques destinataires des actes pontificaux. Ce choix conduit à faire figurer la même notice à plusieurs endroits de l'ouvrage et à opérer des renvois pour le paratexte. Cette structure oriente résolument l'ouvrage vers l'histoire ecclésiastique locale, d'autant que chaque

¹ Sur ce projet, cf. Klaus Herbers, Transcription ou édition? Des actes pontificaux espagnols inédits ou mal édités, dans: Olivier Canteaut, Rolf Große (dir.), Pourquoi éditer des textes médiévaux au XXI^e siècle?, 2014 ([discussions. 9](#)).

section débute par une synthèse très bien documentée de l'histoire de l'institution concernée, depuis ses origines jusqu'à nos jours, rédigée en latin. La chronologie imposée a priori le limite par ailleurs au XII^e siècle – les contacts avec la papauté dans ce diocèse érigé peu avant 1035 ayant été nuls avant 1080, très réduits avant 1100. Les textes mentionnés éclairent en particulier les conflits entre les évêques de Palencia et leurs homologues des diocèses voisins qui aboutirent à la délimitation précise du diocèse – ce qui permet à l'auteur d'en proposer une précieuse cartographie à la page XXVI. Ils rendent également compte des différends entre le prélat et les chanoines, à l'origine de la définition progressive de l'organisation administrative et matérielle de la cathédrale (mense épiscopale, prébendes canoniales), et du conflit avec l'abbé de Valladolid, qui manifestai la montée en puissance de cette communauté de chanoines défiant l'autorité épiscopale. Dans les milieux monastiques, ils révèlent la pénétration du mouvement clunisien vers 1100 (San Zoilo de Carrión de los Condes, San Isidro de Dueñas, San Martín de Frómista), puis l'apparition des ordres nouveaux, cistercien (Valbuena, La Espina et Valvení) et prémontré (Retuerta, Santa Cruz de Ribas) au milieu du XII^e siècle. Ils donnent également des précisions sur la naissance d'un établissement hospitalier original, Benevívere, vers 1170, sous l'impulsion d'un personnage mort en odeur de sainteté, Diego Martínez.

Le rôle clef des évêques de Palencia et des abbés de Valladolid à la cour, la faveur croissante manifestée par les souverains envers la ville de Valladolid conduisant à son développement accéléré, et l'existence précoce d'un centre d'études dans la cité épiscopale, donnaient à ce diocèse une importance majeure dans la Castille du XII^e siècle. Cette situation confère au corpus ici présenté une grande utilité pour approcher l'histoire de l'Église dans le royaume. Il permet de cerner l'importance des conciles qui se tinrent dans la première moitié du XII^e siècle à Carrión, à Palencia et à Valladolid en présence de légats pontificaux, mais aussi l'organisation interne de la province ecclésiastique de Tolède dont l'évêque de Palencia était suffragant. Il manifeste également le caractère très tardif des interactions avec la papauté, comme ailleurs dans la péninsule: les premiers contacts directs connus furent seulement établis en 1103, qui plus est à l'initiative d'un couple de puissants laïcs qui offrirent à l'évêque de Palencia leur abbaye de Valladolid sous la condition du versement d'une rente annuelle au pontife romain – une contrainte qui posa d'ailleurs problème par la suite et explique en grande partie l'hostilité et les conflits qui caractérisèrent les relations entre la cathédrale et les chanoines. Il permet également d'observer l'utilisation que firent les archevêques de Tolède des légations qu'ils avaient obtenues pour accroître leur influence sur l'Église de la péninsule.

Cet ouvrage constituera enfin un excellent outil de travail complémentaire pour l'histoire de la papauté. Grâce à ses tables permettant des recherches chronologiques par pontificat, il permet d'apprécier la politique des différents pontifes vis-à-vis du diocèse de Palencia, mais aussi vis-à-vis de la province de Tolède et de la péninsule Ibérique en général, car les légations y sont également indiquées. Le faible nombre de documents pontificaux répondant directement à des sollicitations

d'acteurs locaux (à peine une trentaine) en dit long sur la distension des liens entre l'Église ibérique et la papauté à cette époque. Le lecteur regrettera peut-être de ne pas pouvoir suivre ces relations plus avant dans le XIII^e siècle, lorsqu'elles devinrent plus denses et complexes, mais la date butoir de 1198 imposée par les normes de la collection répond à un souci bien légitime de limiter la taille de la documentation maniée dans la perspective de rendre réalisable dans les meilleurs délais une couverture géographique exhaustive, ce que tous les médiévistes, qu'ils soient hispanistes, spécialistes de la papauté ou historiens de l'Église, appellent de leurs vœux.